

La cartoθήcaire distribue les cartes

L'Actu, journal électronique interne de l'Université de Strasbourg, n°121, 22 avril 2016. Lien vers l'article : <https://numero121.lactu.unistra.fr/indexde25.html?id=24810#c111758>

Après un DUT en Information et communication, une licence Miden* et plusieurs expériences professionnelles, Caroline Guigui pousse les portes de la Faculté de géographie et d'aménagement en 2012. La nouvelle cartoθήcaire du 3 rue de l'Argonne y découvre l'univers des cartes géologiques et topographiques, avec ses échelles au 1/50 000e ou 1/25 000e, ses cotes, ses meubles à plans et ses tubes de transports

« À ma connaissance, il n'y a pas de formation diplômante au métier de cartoθήcaire, contrairement à d'autres métiers de la documentation », précise Caroline. Lorsqu'elle prend ses fonctions, elle se familiarise avec la cartographie au contact des enseignants-chercheurs, de l'équipe de la bibliothèque de géographie, et engage une conversion de ce fonds documentaire particulier vers une gestion plus automatisée. « À mon arrivée, l'inventaire et le suivi des prêts étaient encore en format papier », se souvient-elle. Parallèlement à la mise à jour de la cartoθήque, elle met en place un catalogue en ligne à destination des enseignants et des étudiants. Ceux-ci peuvent désormais consulter les cartes pédagogiques disponibles, pour lesquelles elle fixe les critères d'emprunt selon les demandes et le nombre d'exemplaires.

Actuellement, elle équipe les cartes les plus utilisées de codes barres que les usagers devront enregistrer à l'aide d'une douchette à scan et de leur Pass campus. « Une petite révolution technologique qui bouleversera peut-être certaines habitudes », remarque Caroline. Une révolution en adéquation avec la politique documentaire de l'université et nécessaire pour intégrer la cartoθήque au catalogue du Service commun de la documentation.

Trier, référencer, valoriser

En attendant, le tri des cartes continue. « J'en découvre régulièrement, disséminées dans des tiroirs, au milieu d'autres cartes ou à la suite d'un départ à la retraite, explique-t-elle, avec parfois de vrais trésors. Ça saute aux yeux lorsque l'on tombe sur une carte ancienne, il y a des cartouches assez baroques, des illustrations et des territoires ou continents très approximatifs. »

Un fonds exceptionnel, à l'origine de la récente exposition « Le dessus des cartes anciennes », et dont une partie est également visible sur le site de la [bibliothèque numérique patrimoniale](#) de l'université2. « Même si l'information récente est prioritaire, la numérisation est indispensable pour protéger l'ancien, le rendre accessible et même le restaurer visuellement, confirme Caroline. Les expositions sont l'occasion de le valoriser vers l'extérieur. » Elle gère aujourd'hui près de la moitié des 50 000 cartes réparties entre la faculté et la bibliothèque Blaise-Pascal, dont un millier daté du 19e siècle, plus une collection de 400 cartes antérieures à la Révolution française.

« Mes acquis en documentation m'ont permis de remettre à jour la cartoθήque et aussi de développer des compétences en gestion d'outils numériques et en communication », résume la cartoθήcaire, qui se définit aussi comme une personne disponible et touche à tout.